

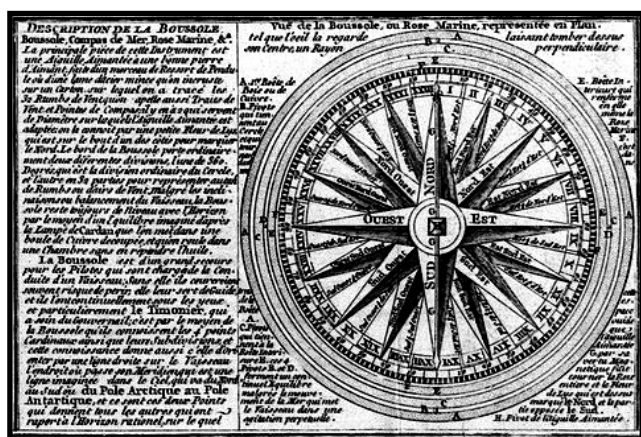


# Contre la gauche postmoderne et ses avatars

*Pour le communisme, dans le prolétariat, par le combat de classe !*

Il n'est pas de notre habitude de discuter "*des idées*" de manière abstraite, autrement dit, lorsqu'elles ne sont pas l'expression d'une certaine réalité de la lutte de classe et à fortiori si nous n'y sommes pas impliqués d'une façon ou d'une autre. Le jeu de la "*critique de la critique*", nous le laissons à d'autres. Pour autant, nous ferons cette fois une entorse à la règle, très brièvement d'ailleurs et en manière d'inventaire. La raison en est simple et relève du constat. Depuis quelques années, sur différents terrains où nous sommes intervenus, lors de débats auxquels nous avons participé, nous avons été frappés de constater le degré de pénétration de la rhétorique postmoderne et de ses avatars dans des milieux qui entendent mettre à bas le capitalisme. Jusqu'ici, ces désagréments s'effaçaient sitôt la reprise de mobilisations sociales d'ampleur. D'abord parce que, comme par hasard, elles ne mobilisent pas les mêmes catégories sociales, les mêmes acteurs, et surtout car elles offrent le privilège de replacer, pour un temps au moins, la question de classe et les rapports d'exploitation au coeur de la lutte, au coeur de la vie tout simplement. Force est de constater qu'en leur absence prolongée, les "*questions de société*", le "*sociétal*" comme on dit dans nos milieux, vampirisent insidieusement les modestes espaces de la contestation qui subsistent encore.

**T'as perdu ta boussole !?**



Le courant Postmoderne fait écho aux différentes vagues contestataires qui ont fleuri durant les années 60 et 70. Il est à la fois la création théorique de quelques universitaires à leur époque classés à gauche et le prolongement de sa matrice, le mouvement structuraliste. Son discours puise sa matière dans des registres idéologiques parallèles à ceux du libéralisme bourgeois, jusqu'au point de s'y confondre et finalement de s'y dissoudre. Comme dans les think-tank du patronat, on y valorise un individu indifférencié, tout entier voué à se libérer des entraves, surtout celles qui freineraient l'accumulation de son

"*capital personnel*", entendez du Capital tout court. La glose postmoderne fait tourner sur elle même quelques conceptions d'inspiration nietzschéenne(1), on parle parfois d'elle comme d'une "gauche nietzschéenne". Elle se préoccupe d'abord de "*déconstruction*" chère à Derrida de "*nouvelles subjectivités*", de "*nouvelles identités*", elle entend en finir avec l'universel au profit du particulier et du relativisme, elle abhorre l'histoire et le sens, la dialectique et les "*grands récits*". Elle a abdiqué toute volonté de révolution, elle est l'expression du renoncement, de la soumission à l'idéologie de la bourgeoisie. Elle est l'une des figures actuelles de la réaction.

Nous n'avons pas de temps à perdre avec ces gens et leurs idées. Que nous nous retrouvions dans l'obligation d'en consacrer à la rédaction de ce court texte illustre à nos yeux leur capacité de nuisance et nous n'irons pas plus loin dans la démarche. D'autres que nous l'ont fait auparavant et de manière bien plus satisfaisante que nous ne saurions le faire tant l'exercice nous déplaît. Nous livrons donc à la lecture et de façon non exhaustive une série de textes et de sons qui, chacun dans leur registre, mettent à nu l'imposture postmoderne et ses méfaits dans ses multiples déclinaisons : Post-Anarchisme, Post-Colonialisme, Post-Féminisme, etc ...

Cette recension ne signifie pas que nous ratifions politiquement l'intégralité de son contenu. Nous pouvons avoir des divergences, parfois importantes, sur tel ou tel point en particulier des articles et des livres que nous proposons à la lecture. Leurs auteurs ne se rattachent pas systématiquement à la même histoire politique que la nôtre, quand bien même. Nous nous réservons l'opportunité d'apporter ultérieurement les précisions nécessaires sur la nature de ces divergences s'il y a lieu.



## A / Pour une critique générale de la gauche postmoderne :

En guise d'entrée en matière, nous recommandons la lecture des deux ouvrages suivants. Ils sont facile d'accès et définissent chacun à leur manière les postulats de cette gauche ainsi que les impasses auxquels elle conduit.

### - Le livre d'Eduardo Colombo : “La postmodernité : une controverse des temps modernes”.

Editions Acratie. Mai 2015.

Extraits : *“Certaines communautés de pensée sont en train d'imposer leur Impérium sur les esprits, avec la bienveillance du néolibéralisme conquérant” (...)*  
*“Si l'on suivait les propositions postmodernes, sur quoi compterions-nous aujourd'hui pour avancer vers l'émancipation sociale ?”*



### Le livre de Jean Marc Mandosio : “ Michel Foucault, longévité d'une imposture”

Editions de L'Encyclopédie des Nuisances. 2010.

Extraits : *“S'il fallait résumer en une formule le contenu essentiel de sa philosophie, toutes périodes confondues, une phrase qu'il a lui même prononcée vers la fin de sa vie conviendrait parfaitement : “Le programme doit être vide”.*

Et à propos du soutien de Foucault aux religieux iraniens, ce passage : *“Foucault est tombé la tête la première dans le traquenard que lui tendaient les astucieux mollahs iraniens avec lesquels il s'était entretenu. Ce prestigieux intellectuel français venu leur*

*prêter allégeance et recopiant sans sourciller leur propagande était un de ces “idiots utiles” dont tous les régimes autoritaires ont besoin”.*

## **B/ A propos du Postcolonialisme et de la notion “d’anti-islamophobie”.**

A l’origine, la pensée postcoloniale s’inspire des travaux de Franz Fanon et d’Edward Saïd. Elle présuppose que les idées apparues en Europe à l’époque moderne et contemporaine ne sont pas opératoires en dehors de leur aire d’origine. Les notions de classe sociale, de capitalisme, sont rejetées et à travers elles les références à Marx. Depuis quelques temps de petits groupes pénétrés d’idéologie postcoloniale tentent d’imposer une grille d’analyse de type ethno-différentialiste en lieu et place du combat de classe et de la lutte contre le racisme sous toutes ses formes. C’est ainsi que l’antiracisme cède depuis peu le terrain à “l’anti-islamophobie” dans les discours et les appels à manifestation.

Les relations intéressées qu’entretient actuellement une partie de la gauche avec des officines religieuses ne datent pas d’aujourd’hui. On se souvient d’un Maurice Thorez appelant dès 1936 à “*Tendre la main aux catholiques*” et de la réponse que lui adressa Marceau Pivert en retour (2). Cette tendance va se poursuivre et se reconfigurer au fil du temps. D’un Garaudy ou d’un Jean loup Herbert passé, lui, de l’ “*Indianité et de la lutte de classe*” à l’Islam après comme d’autres s’être enthousiasmé pour la “*révolution khomeiniste en Iran*”, on retrouve toujours le même cheminement par le truchement du tiers-mondisme.

### **- Reflexion sur l’islamophobie**

L’émission de radio “Sons en lutte” sur Radio Paris Pluriel du 18 Mars 2015.

En plateau : Ornella Guyet, animatrice de [Confusionnisme.info](http://confusionnisme.info), militante antifasciste et auteure d’[une tribune](#) contre le fait de lier des organisations religieuses réactionnaires au combat antiraciste, [Germinal Pinalie](#), militant marxiste qui prépare un livre sur les identitaires de gauche et Brahim, militant de gauche radicale.

<http://www.sonsenluttres.net/spip.php?article805>

### **- Le texte de Jean Pierre Garnier : “Sur l’angélisme Postcolonial”.**

<http://divergences.be/spip.php?article1994>

### **- Le texte de Maryam Namazie (dirigeante du Parti communiste-ouvrier d’Iran):**

**“L’« islamophobie » n’a rien à voir avec le racisme !” 2004.**

<https://bataillesocialiste.wordpress.com/2010/02/14/l«-islamophobie-»-na-rien-a-voir-avec-le-racisme-maryam-namazie-2004/>

### **- Le texte de Jean Loup Amselle : On assiste à une racialisation du débat politique.**

<http://confusionnisme.info/2015/02/14/jean-loup-amselle-on-assiste-a-une-racialisation-du-debat-politique/>

### **- Le texte de Germinal Pinalie : “ Les identitaires de gauche, généalogie d’une dérive”.**

<http://blogs.mediapart.fr/blog/germinal-pinalie/150115/les-identitaires-de-gauche-genealogie-dune-derive>

## C/ Pour une critique du Post-Anarchisme :

- Le texte de Sylvain sur le site “Etrange normalité” : “Une critique du Post-Anarchisme”

<http://etrangenormalite.over-blog.com/article-une-critique-du-post-anarchisme-67297163.html>

Extrait : *Les théories postmodernes doivent être critiquées, pas uniquement pour le plaisir de la joute intellectuelle. Ses idées à la mode exercent une réelle capacité d'influence dans les milieux altermondialistes, autonomes et alternatifs.*

## D/ A propos d'un certain Post-Féminisme.

Le livre de Kajsa Ekis Ekman :

**“L’être et la marchandise : prostitution, maternité de substitution et dissociation de soi”**

Ed. M éditeurs. Mars 2013.

Comme l’écrit Kajsa Ekis Ekman dans son livre : “ *La pute est désormais à la mode dans les cercles culturels. On lui voue un véritable culte. (...) Sur les T-shirt, ou portée comme un bijou autour du cou, tout le monde devrait pouvoir oser se qualifier de pute*”. Désormais, des groupes de pression s’activent à faire reconnaître la prostitution comme “*un travail*”. Nous nous garderons bien de nous prononcer sur la question comme de souscrire à l’une des deux options qui actuellement limitent le champ du débat entre partisans de la “régulation” et “abolitionnistes”(3). Par contre, nous ne pouvons rester silencieux lorsque certains courants se réclamant de manière parfaitement opportuniste du mouvement ouvrier brandissent la prostitution comme “*une arme de transgression des rôles sexuels et des genres*”. Ekman s’interroge à juste titre : “*Comment cette vieille activité comparable à l’esclavage a-t-elle pu soudain revêtir une aura de modernité ?*”



En s’appuyant sur les travaux de G. Lukacs, Ekman démontre comment par un classique phénomène d’inversion, la réification sert tout bonnement de postulat à des groupes de pression maquillés en “syndicats”. On semble retrouver dans son texte un certain nombre d’éléments d’analyses chers à David Harvey, notamment au travers d’un retour en force des mécanismes de l’accumulation primitive. Le moindre recoin de ce qui touche à l’humain sera désormais valorisé au profit exclusif de l’accumulation du capital. Une prostituée “vend son sexe”, c’est à dire une pièce littéralement détachée de son corps considéré comme une machine, ainsi que “la secrétaire vend ses mains” nous rétorquera-t-on. La mère porteuse, elle, vendra un enfant après avoir fait travailler son utérus, ou d’autres encore un de leurs organes “pour pièce”(4). Le corps humain segmenté et non plus, la “force de travail” sera désormais un de ces nouveaux champs de “l’accumulation par dépossession” dont parle justement Harvey. Ekman, pour sa part, conclut : “*La prostitution et la maternité de substitution créent en pratique un court circuit dans les théories marxistes de l’aliénation et de la réification. Ici, on ne ressent pas le travail comme le fait de se vendre soi même en tant que “force de travail”, car on se*



*vend littéralement “soi même”*. L’explosion d’une industrie prostitutionnelle mondialisée révèle ainsi la réification aux conditions de la période.

Mais, ce qui nous questionne le plus, c’est la raison pour laquelle certain-es viennent fureter du côté du mouvement ouvrier pour faire reconnaître leurs droits. Qu’elles ou qu’ils en revendiquent, libres à elles et à eux. Mais que dissimule cette recherche du label de *“Travailleur-euse du sexe”* par des personnes qui se pensent d’abord comme des “libéraux”, des “entrepreneurs” ou des “artisans” ? On citera ce passage d’un texte produit sur le site de la revue Contretemps : *“Une prostituée m’expliqua un jour qu’elle n’aimait pas le terme “travailleurs du sexe” parce que “cela fait trop Arlette Laguiller”. Une remarque qui pourrait paraître insignifiante, d’autant qu’elle est isolée, mais qui me semble intéressante, car cette personne avait une approche artisanale de son travail”*(5).

Les membres du “Strass”(6), par exemple, ne se sont-ils pas tout simplement trompés d’adresse plutôt que de discours ? Pourquoi ne vont-ils pas plutôt tirer la sonnette du CIDUNATI, de la CGPME ou des Chambres des Métiers pour obtenir ce qu’ils revendiquent. Nous sommes certains qu’ils trouveraient auprès d’eux une oreille attentive ...

### **Groupe Communiste Anarchiste de Boulogne-sur-mer.**

#### Notes :

(1) Quand elles ne sont pas d’esprit heideggérien ...

(2): Tendre la main aux catholiques? (Marceau Pivert, 1937)

<https://bataillesocialiste.wordpress.com/2010/02/14/tendre-la-main-aux-catholiques-marceau-pivert-1937/>

(3) La prostitution *“comme travail”*, mais dans ce cas de quelle institution sociale du travail la prostitution relève-telle : de l’esclavage, du servage, du salariat ?

(4) Kelly Oliver écrit à propos de la mère porteuse : *“A la différence d’autres travailleurs, elle n’est pas l’accessoire d’une machine, elle est la machine”*.

(5) Contretemps : une revue fondée par daniel Bensaïd. *Extrait de “Nous Putes” in : <http://www.contretemps.eu/lectures/«-nous-putes-»>*

(6) Le Strass : “Syndicat du travail sexuel”. <http://strass-syndicat.org/>